

Alice Quinn

# L'OMBRE DU ZÈBRE

Au pays de Rosie Maldonne 3

Aux Éditions Alliage

Suspense & humour

© éditions Alliage tous droits réservés - Alice Quinn

## CHAPITRE 5 - 1ere partie

En rentrant, on s'est trouvées pendant un moment, par hasard, derrière une gamine, une ado, qui avait une drôle d'allure. Sapée comme l'as de pique. Au début, je n'ai pas fait attention vraiment, Elle portait des sachets de courses de supermarché. Rien de plus banal.

Mais à un moment, elle est entrée dans un petit immeuble et j'ai juste remarqué qu'elle était réapparue très peu de temps après.

J'ai pu m'en rendre compte car juste au moment où elle avait pénétré dans le bâtiment, Emma s'était assise par terre et elle avait refusé d'avancer.

Ce n'est pas qu'elle soit capricieuse, elle est plutôt facile, mais parfois elle fait des fixations. Des petites crises de jalousie. Dans ces cas-là, j'ai du mal à comprendre ce qu'elle veut.

Heureusement qu'il y a Sabrina, elle traduit.

Elle s'est penchée sur Emma pour savoir ce qui se passait et elle m'a dit :

– Emma, elle veut plus avancer parce qu'elle a oublié chez tonton Tony sa princesse Sarah, et sans elle, elle peut pas dormir.

– Elle pouvait pas me le dire simplement ?

Emma adore sa princesse Sarah qu'elle habille en Superman, car elle a des super pouvoirs de protection. J'étais un peu fatiguée, alors je me suis assise aussi. Les filles ont fait pareil.

Emma m'a regardée d'un air interrogateur. Je l'ai prise sur mes genoux. Lisa a commencé à bouder.

– C'est fatigant de rester debout, t'as raison, j'avais besoin de me reposer moi aussi. Tu veux ta princesse Sarah, c'est ça ?

– Oui.

– Mais on est déjà loin de chez Tony, je suis très fatiguée, il est tard et je n'ai pas la force de retourner la chercher. Je ne sais pas comment faire. On va se presser le citron, on aura peut-être une solution, d'accord ?

Je réfléchissais vraiment tout en me reposant et c'est à ce moment-là que j'ai vu la drôle de fille ressortir du même immeuble alors qu'elle venait d'y entrer. Elle nous a regardées et elle a continué sa route.

Pendant les quelques secondes où j'avais croisé son regard, j'avais pu voir combien elle était jolie. Bien sûr c'était encore une ado, mais elle avait des yeux lumineux en amande, les pommettes d'Eva Mendès, la bouche de Pénélope Cruz, des cheveux noirs qui lui tombaient en cascade dans le dos,

une peau de bébé, des épaules et des poignets très fins, elle avait tout d'une biche ou d'une gazelle.

Mais d'une biche apeurée, car son regard était celui d'une bête traquée. Ce qui rehaussait encore sa beauté.

Nous avons repris notre conversation là où elle en était et c'est Sabrina qui a eu la bonne idée : faire dessiner à Emma l'image de sa princesse Sarah pour qu'elle puisse la remplacer à la maison le temps qu'on aille un jour chez Tony reprendre la poupée.

On s'est donc remis en route et en arrivant au coin de la rue, on a vu la même fille qui ressortait d'un pavillon avec jardinet. Tête baissée, elle a repris son chemin devant nous. J'ai remarqué qu'elle n'avait plus ses sachets à la main. Elle marchait plus rapidement.

Donc c'était comme un manège. Elle entrait dans des habitations et elle en réapparaissait quelques minutes plus tard délestée de ses paquets petit à petit.

Elle s'est soudain enfoncée sous le porche d'un groupe d'immeubles plutôt dégradés. Je suis arrivée à la hauteur de ce porche et j'ai jeté un coup d'œil par curiosité pure.

*N'importe quoi, moi ! Déjà qu'en général ma grande gueule me joue des mauvais tours, mais si je commence à me mêler de la vie de gens que je ne connais même pas, ça ne va pas s'arranger !*

Elle se dirigeait vers une sorte de bicoque mal fichue, dont la porte d'entrée était murée, au fond d'une cour ou était-ce une impasse malodorante, remplie de cageots de légumes à moitié pourris. Au premier étage, accrochée à une fenêtre aux volets cassés et fermés, une pancarte indiquait que le bien était à vendre, avec le nom d'une agence.

Elle s'est arrêtée au milieu. Elle regardait les quelques marches extérieures en béton de la vieille maison de ville décrépie et la fenêtre barrée d'une planche de bois.

Soudain, sur le trottoir, un type m'a bousculée pour entrer dans la cour, lui aussi.

Quand il m'a croisée, j'ai surpris une expression dure dans son regard.

Des yeux bleus acier, une bouche charnue, une barbichette de trois jours savamment étudiée, un visage tout en angles, mais beau garçon. Il ressemblait à Jude Law en mauvais. La trentaine.

Il était chaudement habillé pour la saison, d'un superbe costume blanc, d'une chemise noire et chaussé de pompes de cuir. Il s'est dirigé à grands pas vers la fille qui lui tournait le dos. Elle ne l'avait pas entendu arriver. Il s'est arrêté à sa hauteur et il l'a attrapée par le bras violemment.

J'ai cru qu'elle se faisait agresser et j'allais intervenir quand j'ai constaté qu'il lui parlait dans une langue étrangère à mes oreilles.

Elle baissait la tête, ne réagissait pas et lui répondait doucement dans la même langue. Il l'a poussée dans le dos et elle a failli s'étaler, mais elle s'est rattrapée sur la première marche de l'escalier qu'elle a grimpé

rapidement.

Juste à ce moment-là, la sonnette d'un vélo a retenti. Un vieux cycliste est passé de l'autre côté en me faisant un grand signe de la main. C'était Antoine. Je lui ai fait signe moi aussi et il a crié :

– Tiens, Cricri ! Ça va ?

Il m'avait distrait de la scène que jouaient le beau gosse et la petiote. J'ai tourné la tête de nouveau vers eux tandis qu'Antoine s'éloignait sur son vélo.

La fille a enjambé la rampe pour entrer dans la maison par la fenêtre seulement barrée d'un morceau de bois. Inutile d'intervenir, il était clair que ces deux-là se connaissaient et même s'il n'était pas tendre avec elle, leur relation ne me regardait pas.

*Bon, au moins maintenant je sais où elle crèche*, je me suis dit, comme si c'était important.

Cette fille était une parfaite inconnue pour moi, non ? Elle m'avait intriguée, OK, et après ?

J'ai fait demi-tour et on a chanté des chansons sur le chemin. Mais cent mètres plus loin, le type a soudain surgi devant moi, sortant d'une ruelle. C'était le même homme. Celui avec le costume blanc. Il m'empêchait de passer. J'ai sursauté, les enfants ont braillé, j'ai gueulé :

– Ça va pas la tête ?

J'avais crié un peu fort pour compenser mon sursaut et faire croire que je n'avais pas eu peur. Emma a poussé le type, Lisa s'est cachée derrière moi et Sabrina a commencé à dérouler son fil de nylon.

– J'ai priorité, a dit l'homme, en français sans aucun accent.

J'ai pensé : *J'ai priorité ? J'ai priorité ? Mais il a une araignée au plafond ce type-là où quoi ? Depuis quand il y a des règles du code de la route avec des priorités pour les piétons sur les trottoirs, maintenant ?*

J'ai dit sans quitter le bonhomme des yeux :

– Sabrina, range ce fil. Les jumelles, écartez-vous.

Et j'ai répondu au type :

– Toi, t'as peut-être la priorité, mais moi j'ai le feu vert. C'est plus fort.

J'étais assez vénère. En général, ce que je ne comprends pas me court sur le haricot. C'est pour ça que je suis souvent agacée.

Figé, il a penché le buste de toute sa hauteur sur moi.

Si j'avais été seule, je lui aurais donné un coup de pied quelque part, mais je ne voulais pas apprendre aux enfants que la plupart des problèmes se résolvent par la violence.

Je suis restée de longues secondes sans bouger. Les jumelles sentaient quelque chose de bizarre. Lisa tirait sur mes habits avec les lèvres qui tremblaient, au bord des larmes.

Sabrina brandissait son fil de nylon d'un air menaçant et Emma faisait des yeux noirs pour intimider l'adversaire.

C'est là que le type a susurré entre ses dents :

– Si je te revois par ici, toi et tes morveuses, je vous crève. Compris ?

Oui, décidément, il parlait bien le français. Pourquoi j'avais imaginé qu'il était pas français, moi ?

Je ne voulais pas vraiment montrer que je cédaï, même si j'avais une grosse trouille. J'ai délicatement et lentement tendu la main devant moi en bougeant les doigts comme pour balayer l'homme de mon passage et j'ai avancé lentement. Miracle, il s'est écarté pour me laisser passer.

Mais ses yeux bleus ne nous ont pas lâchées et je les ai sentis qui me brûlaient le dos pendant longtemps.

Quand j'ai eu le courage de me retourner, il avait disparu.

...

C'était la 1ere partie du chapitre 5 de L'OMBRE DU ZÈBRE  
par Alice Quinn.

Au pays de Rosie Maldonne 3

© éditions Alliage tous droits réservés - Alice Quinn

<http://www.alice-quinn.com>

Retrouvez en mai et en juin 2016, chapitre par chapitre, tous les dimanches, le début de l'ombre du zèbre...

Bien entendu, étant inédit, ce roman est encore en chantier.

Comme vous pouvez l'imaginer, vos remarques et suggestions destinées à l'améliorer seront les bienvenues.

Vous pouvez le faire et participer à ce projet éditorial en m'écrivant directement ici:

[alice.quinn2013@yahoo.fr](mailto:alice.quinn2013@yahoo.fr)

Je ne manquerai pas de vous citer, avec grand plaisir, dans mes remerciements, à la publication du roman, si je retiens vos suggestions et pertinentes remarques.

Si des fautes, des incohérences ou des coquilles se sont glissées

à mon insu 😊

dans le texte, je vous serais reconnaissante de m'en informer.

Ce roman est édité par AmazonPublishing